

Intervenir en contexte de diversité ethnoculturelle :

Se raconter

Un projet de reconstruction
et de théorisation de récits de pratique



Automne 2021

UQÀM | Chaire de recherche sur
les enjeux de la diversité
en éducation et en formation
FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION
Université du Québec à Montréal


CENTRE D'INTERVENTION
PÉDAGOGIQUE
EN CONTEXTE DE DIVERSITÉ

Centre
de services scolaire
Marguerite-Bourgeoys
Québec 

Intervenir en contexte de diversité ethnoculturelle :

Se raconter

**Un projet de reconstruction
et de théorisation de récits de pratique**



Récit de François

Lee est un élève d'origine chinoise de six ans. Il est arrivé au Québec depuis trois mois avec ses parents. Son frère de huit ans fréquente la même classe d'accueil que lui, au 1^{er} cycle. Son enseignant remarque rapidement qu'il éprouve de la difficulté sur le plan social, comportemental et scolaire. Il fait appel aux parents pour soutenir l'intégration et la réussite de Lee; ceux-ci acceptent de collaborer.

La patience et la foi

L'histoire que je raconte se déroule cette année; elle est donc toujours en cours. J'ai décidé de raconter la situation la plus récente et la plus compliquée que j'ai vécue. Au début de l'année, cet élève, qui s'appelle Lee, est arrivé dans ma classe. Il venait de Chine et était au Québec depuis trois mois. Il avait six ans. Il était donc parmi les plus jeunes de ma classe d'accueil 1^{er} cycle. Avant d'arriver au Québec, il fréquentait une garderie en Chine. Il n'était donc jamais allé à l'école. Son frère de huit ans est dans la même classe que lui.

Dès le début de l'année, j'ai remarqué que Lee était différent des autres; il ne suivait aucune règle. Son frère n'agissait pas comme lui. À ce moment, je me suis dit que Lee avait certainement un trouble non diagnostiqué comme un déficit d'attention ou un trouble d'opposition avec provocation. C'est mon expérience, mon jugement à moi, qui me faisait croire qu'il avait peut-être un trouble. Chaque enfant est unique et les élèves sont tous différents. Le comportement de Lee me préoccupait.

Lee ne marchait pas, il courait. Il ne demandait pas la permission pour sortir et faisait ce qu'il voulait, selon son humeur. Il bousculait ses pairs, leur crachait au visage. Il jetait les choses qu'il trouvait par terre et dans la poubelle. Avec le temps, je me suis trouvé face à plusieurs problèmes à la fois: un problème d'intégration, de comportement, de rendement scolaire, de communication (l'enfant ne parlait que mandarin). Quand je voyais son père venir le chercher au service de garde à la fin de la journée, j'avais l'impression qu'il n'avait pas d'autorité sur son fils. Lee courait et nécoutait pas. Son père lui disait « Viens! », mais Lee ne venait pas. Il criait et continuait de faire des petites bêtises. Plus tard, j'ai compris que mon jugement envers l'autorité du père était erroné, mais je vous expliquerai pourquoi plus loin.

Les difficultés avec Lee étaient tellement flagrantes que, même à l'extérieur de la classe, les gens le remarquaient. Dès les premières semaines, on a commencé à parler de lui dans l'école parce qu'il donnait des coups violents avec ses pieds et avec ses poings. Ce n'était pas quelque chose de facile. Au contraire, c'était sérieux! En classe, les autres élèves commençaient à me dire: « Monsieur, Lee a fait telle chose! » Pendant la récréation, c'était pareil. Mes collègues commençaient aussi à m'en parler: « Ah, ton élève, Lee, il fait ci, il fait ça! » On lui collait tous les problèmes du monde parce qu'il s'était fait une « réputation ». Je me suis dit: « Si cet élève-là continue comme ça, je pourrais trop perdre dans ma carrière. » Je n'ai pas aimé ça. J'aurais pu fermer les yeux et laisser aller ça, mais j'ai décidé de ne pas le faire. J'ai décidé d'agir et de considérer cette situation-là comme un défi à relever.

¹ La classe d'accueil est un modèle d'organisation des services de soutien à l'apprentissage du français. Ces classes sont composées d'élèves allophones provenant de différents pays qui doivent acquérir les bases du français (à l'oral, en lecture et en écriture) afin de pouvoir par la suite poursuivre leur parcours scolaire en classe ordinaire.

Dès la deuxième semaine, j'ai rencontré le papa pour comprendre ce qui se passait avec Lee. Je voulais savoir s'il prenait des médicaments, s'il agissait de la même façon avant d'arriver au Québec, etc. C'était important pour moi d'être très transparent et je pense que ça a calmé le père. J'ai réussi à créer un lien avec lui et à le convaincre qu'il fallait travailler ensemble. Je lui ai dit : « J'ai besoin de vous, de votre implication pour aller plus loin avec votre enfant sinon, je ne pourrai rien faire. Votre fils, il bouge trop et il donne des coups. Il pourrait avoir des problèmes. Votre implication est très importante pour moi. » Le père de Lee m'a dit : « On vient de s'installer au Québec. En Chine, on disait qu'il bougeait trop et dès qu'il faisait quelque chose, on le punissait tout de suite. » À ce moment, j'ai eu l'impression qu'à la garderie qu'il fréquentait en Chine, il a été puni de façon très, très sévère et qu'il se disait qu'il devait être sur la défensive.

Au début de l'année, j'ai demandé rapidement l'aide d'une technicienne en éducation spécialisée (TES), mais cela n'a pas bien marché. À mon avis, il n'avait jamais rencontré de TES ou d'intervenants de ce genre auparavant. Des fois, on le retirait de la classe, mais juste le fait que la TES vienne travailler avec lui, il n'a pas aimé ça. Je pense qu'il voyait ça comme une punition. Je pense aussi qu'il n'a pas aimé le fait d'être perçu comme différent des autres élèves. Et son mécontentement s'est traduit par des coups violents que Lee a donnés à la TES. Il a été agressif avec elle. Dans cette situation, j'ai dit à la TES : « Bon, il va travailler juste avec moi parce que je suis son enseignant et il me connaît. » Je sentais que c'était à moi de créer une culture de confiance et un lien avec lui. Alors, je me suis dit : « On va laisser les TES pour plus tard, pour réduire un petit peu le facteur de frustration. » Une autre chose qui ne m'aidait pas en classe, c'était que Lee avait tendance à aller vers son frère quand il avait un problème. En plus de le mettre en retard, je voyais aussi que des chicanes de la maison se reproduisaient. Cela affectait beaucoup le climat de l'apprentissage. Parfois, je me dis que si son frère n'avait pas été là, j'aurais peut-être pu aider Lee davantage.

Cela m'a mené à réaliser que le vrai problème, c'était que je ne connaissais pas assez mon élève. À partir de ce moment, j'ai décidé de l'observer minutieusement pour comprendre ce que j'étais en train de vivre avec lui. Avec mes collègues, on a formé un comité, une équipe d'analyse incluant la directrice, la psychoéducatrice, etc. À un moment, on a rencontré les parents de Lee pour discuter. On leur a demandé de nous raconter le parcours migratoire de la famille pour comprendre son histoire et savoir s'il avait vécu d'autres difficultés auparavant. Tout semblait correct, sauf que j'ai compris que la mère s'absentait fréquemment. Quand la famille s'est installée ici, après deux mois, la mère est rentrée en Chine. Lee est donc resté avec son père et son frère. Ça s'est répété à plusieurs reprises durant l'année. Quand sa mère était là, il s'améliorait un peu, mais quand elle était absente, je voyais la différence dans le comportement de Lee. Je l'ai dit aux parents. Par exemple, il est souvent venu à l'école en pyjama quand sa mère n'était pas là. Je regardais ses vêtements et quand il arrivait en pyjama, à moitié endormi et

en retard, je comprenais très bien quelle était partie. Ça m'a aidé de mieux connaître son histoire et de comprendre qu'ils venaient juste d'arriver au Québec et que sa mère s'absentait souvent pour aller en Chine.

Pendant la rencontre, le papa nous a suggéré de crier pour que Lee comprenne. Il nous a dit : « Vous devez crier pour attirer son attention. » J'ai dit : « Non, on ne pourra pas faire ça. On va attendre un peu. On va lui laisser un petit peu de temps pour voir ce qu'on va faire. » Les élèves d'accueil ont le droit de rester deux années dans cette classe. Donc, vu que Lee était très jeune, on a décidé qu'on allait un peu diminuer les attentes scolaires, mais on a quand même dit aux parents qu'il devrait être évalué en classe pour voir s'il progressait. Puis, avec les recommandations de la psychoéducatrice et le consentement des parents, Lee a commencé à faire des demi-journées les lundis et les mardis. Ça a duré trois semaines. L'idée, c'était de le calmer un peu parce qu'il disait que c'était très difficile pour lui de revenir à l'école après la fin de semaine. En classe, on a prévu un bac où il mettait ses toutous et ses jeux pour éviter de déranger les autres. Il avait le droit de jouer, de dessiner, de colorier, selon ses centres d'intérêt, quand il en ressentait le besoin. Il n'était pas obligé de suivre le même rythme que les autres élèves de la classe. Quand il frappait quelqu'un, on appelait son père pour qu'il vienne le chercher et on lui donnait une suspension d'une ou deux journées. On a décidé tout ça avec la direction, la psychoéducatrice et les parents. Ça n'a pas duré longtemps. En quelques jours, Lee nous a dit qu'il ne voulait plus être différent des autres et qu'il aimait venir à l'école. Il n'était pas content les jours où on le retirait, soit quand il était suspendu ou pendant les demi-journées de lundi et de mardi. C'était très intéressant parce qu'on aurait pu penser qu'un enfant, à cet âge-là, voudrait rester à la maison pour jouer, mais c'est lui qui demandait de venir à l'école. Le fait de le retirer deux demi-journées, ça calmait la classe et ça me calmait moi, mais ça n'a pas fonctionné pour Lee parce qu'il aimait l'école.

Avec le temps, je me suis dit : « Pourquoi ne pas essayer autre chose avec cet enfant-là ? » J'en ai parlé avec la directrice et je lui ai demandé qu'on le réintègre toute la journée. J'ai compris qu'il y avait quelque chose à l'école qui l'attirait. J'ai essayé de trouver le moyen de le motiver encore plus. Je me suis aussi dit qu'il fallait attendre un peu, que c'était une question de temps. Mes collègues me disaient : « Ah, toi, tu es très patient ! » C'est important d'être patient. Dès le début, j'aurais pu faire appel à un TES quand c'était difficile, mais je ne pense pas que ça aurait réglé le problème. Alors, j'ai essayé autre chose. J'ai essayé d'appivoiser Lee avec la lecture. Je dis « appivoiser » parce que c'était comme un petit chat qui griffe. Il avait besoin d'affection, au début, pour se calmer, pour apaiser ses peurs. Moi, je le voyais comme ça. Je le prenais dans un coin pour lire des albums qui l'intéressaient parce que j'ai vu qu'il aimait ça. J'utilisais la lecture pour la gestion de ses comportements. Puis, il a commencé à lire et à acquérir des compétences qu'il n'avait pas au départ. En classe, nous avons donc mis en place un système. Je voulais que ses pairs sachent que Lee avait certains besoins et qu'il n'était pas méchant.

Donc, j'ai décidé de le garder dans la classe, de mettre au courant les élèves du fait qu'il avait besoin de plus de temps qu'eux et qu'il avait le droit de colorier pendant que les autres travaillaient, par exemple. Ça, ça m'a beaucoup aidé dans la gestion de la classe.

Lee a fini par se calmer et par s'adapter à son milieu graduellement. Ce qu'on fait en classe ne l'intéresse pas toujours alors, il se retire pour aller dessiner. Je le laisse faire, je suis flexible. Il peut se déplacer sans permission, mais maintenant, il le demande même en français: « Est-ce que je peux aller boire de l'eau? Est-ce que je peux prendre ma boîte à lunch pour manger? » Au début, c'était juste en mandarin parce que la langue le freinait beaucoup. Il est en retard en français, mais il apprend et je pense que ça va venir assez vite parce qu'il progresse bien dans les autres matières. Aussi, maintenant, il cohabite mieux avec les autres élèves. On a développé et cultivé un climat pacifique dans la classe et quand il se passe quelque chose, il se fâche moins parce qu'il peut s'exprimer en français. Avant, il parlait et expliquait beaucoup de choses en mandarin, mais moi, je ne comprenais pas. C'était frustrant pour lui. Je prenais mon cellulaire pour traduire ou bien j'allais chercher un autre élève qui parle la même langue, mais je perdais énormément de temps. Lorsqu'il se passe quelque chose, je dois l'écouter et comprendre parce que le problème ne s'en va pas par lui-même. Maintenant, je pense qu'il a confiance en moi et que c'est pour ça qu'il m'écoute. Dès le début de l'année, il a vu que j'étais là pour lui et que j'agissais pour son bien. Une fois, il a fait une crise. Il était par terre et se débattait, mais dès que je suis arrivé, je lui ai dit: « Lee, viens avec moi! On va dessiner. » Il s'est relevé, il est venu calmement et la crise a arrêté.

Pendant l'année, j'ai beaucoup insisté pour qu'il comprenne pourquoi je lui donnais des conséquences. Je pense qu'en Chine, on ne lui expliquait pas pourquoi il était puni. Dès qu'il faisait quelque chose, il devait rester dans le coin sans comprendre. Ça prenait énormément de patience de ma part au détriment du temps d'enseignement. Cependant, comme je suis à l'accueil, je sens que j'ai une certaine flexibilité et que je peux me rattraper dans le temps d'enseignement. Dans ma classe, il y avait plusieurs élèves asiatiques donc, quand je voulais lui expliquer quelque chose, je cherchais quelqu'un qui parlait sa langue maternelle pour qu'il comprenne pourquoi il avait cette conséquence-là. Si je lui demandais d'aller dans le coin, par exemple, il fallait qu'il sache que c'était pour se calmer et qu'après, il pouvait revenir à sa place.

Tout au long de l'année, j'avais la foi que Lee allait progresser et il a progressé. Pour moi, c'était important d'être patient. C'est une de mes valeurs dans mon rôle d'enseignant. Je pense que la patience joue un rôle important. Dans le cas de Lee, j'ai le sentiment que c'était surtout une question de maturité. Avant et après Noël ou avant et après la semaine de relâche, il y a des choses qui se passent. C'est souvent une question de temps; ça ne change pas du jour au lendemain. Au début, j'étais découragé, mais je me suis dit qu'il ne fallait pas que je me décourage et que je devais faire quelque chose. J'ai

toujours cette image-là d'un adulte et d'un enfant qui montent un escalier; moi, je tiens l'élève par la main et il marche avec moi, mais c'est moi le responsable, pas lui. C'était à moi d'accompagner Lee pour le tirer vers le haut. Cependant, je n'ai pas joué sur l'amitié: je ne suis pas l'ami de mes élèves. Je suis là pour les aider, pour les guider, pour leur donner des stratégies.

Avec Lee, il fallait chercher à réduire les problèmes un à la fois parce qu'au départ, il y avait des enjeux au niveau de l'intégration, du comportement, du rendement scolaire, de la communication, etc. Donc, j'y suis allé petit à petit et j'ai été patient. Comme j'ai dit, il y a eu un « avant et après Noël » et un « avant et un après la relâche ». J'ai attendu qu'il s'améliore; c'est arrivé graduellement. Avant, il frappait tout le monde, mais présentement, c'est seulement les autres élèves de la classe. Aussi, au début, il frappait tous les jours alors que maintenant, c'est une fois par semaine. Il pousse parfois les autres élèves et il est encore impulsif, mais moi, je le vois comme une progression. Quand ça arrive, on se trouve des trucs à faire ou des choses à compléter. Il obtient des étoiles lorsqu'il a de bons comportements. Aussi, je n'appelle plus son papa pour venir le chercher quand il se passe quelque chose. S'il pousse, je discute avec lui. Il dessine et écrit des lettres d'excuses. Je pense aussi que maintenant, son idée de l'école est différente, plus positive qu'avant, parce qu'on ne lui donne pas des conséquences extrêmes quand il fait quelque chose qui ne convient pas.

J'ai choisi de raconter cette situation parce que c'est récent, c'est frais dans ma mémoire, mais aussi, parce qu'elle m'a permis d'essayer plusieurs nouvelles choses et d'apprendre chaque jour. Par exemple, j'ai maintenant un dictionnaire visuel en mandarin et j'ai tenté d'apprendre des mots dans cette langue pour parler à Lee et le calmer. Quand je dis un mot en mandarin, je le vois sourire. Il rit: « M. François parle le mandarin! » Moi, je suis content quand il est content; ça fait partie des liens que je tisse. Dans ma classe, je ne dis jamais: « Attention, il faut parler seulement français! » Je ne veux pas que les élèves voient le français comme étant une langue qu'on leur impose.

Ce que j'aimerais aussi dire avec ce récit, c'est que le travail d'enseignant, c'est un travail d'équipe et de collaboration. Le premier conseil que je donnerais serait de communiquer avec les parents. L'implication et le consentement des parents, c'est important; on ne peut pas aller très loin quand ils ne sont pas d'accord. Des fois, ils cachent de petites choses alors c'est important de communiquer avec eux et de créer un lien. Après ma première rencontre avec le père de Lee, on s'est envoyé plusieurs messages et on a beaucoup communiqué. On a formé une alliance et ça a marché.

Le travail d'équipe avec les collègues est, lui aussi, très important. Sans la direction, sans la psychoéducatrice, sans tout ce monde-là, je n'aurais pas pu réussir. Il faut parler avec ses collègues, car eux aussi, ils observent des choses et, selon leur angle d'analyse, ils ont d'autres pistes à explorer. Jusqu'à aujourd'hui, on se parle chaque vendredi - ou quelque chose comme ça - pour voir où en est la situation. Il faut faire appel aux ressources qui nous

entourent, mais il faut aussi chercher à travailler directement avec l'élève d'abord. Peut-être que, dans le cas de Lee, c'était une erreur de commencer par la TES. Je pense que, dans cette situation, ce n'était pas la bonne décision. Mais il faut essayer des choses pour voir ce qui fonctionne et ce qui aide dans un cas n'aidera pas nécessairement dans un autre cas.

En tant qu'enseignant, il faut aussi accorder une grande place à la flexibilité et à la patience pour voir le fruit du travail. Dans le cas de Lee, je me suis fait un plan et je l'ai exécuté, un pas à la fois, mais il n'y avait rien de garanti. Mes collègues, et même la directrice, me disaient : « Tu t'attends à ce qu'il s'améliore après Noël ? » Je leur ai répondu : « Oui, il va s'améliorer ! » Je ne me suis pas basé sur quelque chose de « solide » pour affirmer cela, mais j'avais la foi que cet enfant-là allait réussir. Même quand les indicateurs sont minimes, on le sait quand un élève progresse. Par exemple, prenons un élève qui a beaucoup de difficultés lors des dictées. S'il fait cinq erreurs maintenant au lieu de dix erreurs comme avant, il s'améliore. C'est certain que tout l'investissement avec Lee, ça a pris du temps. C'est ce qui m'inquiétait le plus, tout au long de l'année, de ne pas avoir assez de temps pour combler les besoins de tous les élèves de ma classe. Parfois, je me demande si les autres auraient progressé plus rapidement si Lee n'avait pas été là... Mais voilà, c'était la réalité de mon groupe cette année !

Un autre conseil que je donnerais serait de s'ouvrir au monde, de remettre en question ses pratiques, son expérience et son jugement professionnel. Oui, j'ai de l'expérience, mais il faut traiter chaque élève comme étant unique. Il ne faut pas tenir son expérience pour acquise, mais essayer de comprendre chaque situation pour pouvoir intervenir. Il faut prendre tous les détails au sérieux. Dans la profession enseignante, il faut d'abord observer et bien documenter. Est-ce que l'élève est à moitié endormi ? Qu'est-ce qu'il mange ? Plus on a avancé dans l'année, plus j'ai compris qui était Lee, qui étaient ses parents, avec qui il jouait, ce qu'il mangeait, etc. Avant, il mangeait tout le temps du chocolat, mais plus maintenant. Le fait de s'attarder au moindre détail fait une grande différence dans notre métier. Il n'y a pas un cas qui se répète. On observe et après, on se documente sur les moyens qu'on peut employer pour la gestion de la situation. Il faut aussi développer une équipe d'analyse avec ses collègues et baser son jugement sur des données solides. Les enseignants sont comme des thérapeutes. On fait des plans... On trace un circuit pour l'élève et on regarde ce qui n'a pas fonctionné et ce qui a fonctionné. Il y a beaucoup de remises en question, mais il faut considérer les cas difficiles comme des défis à réaliser. C'est bon de se servir de son expérience, mais quand l'expérience devient un échec, il faut s'en rendre compte. Il faut donc être réflexif surtout que, dans notre profession, quand on fait une erreur, on peut se rattraper.

En conclusion, je pense que, pour travailler en contexte de diversité ethnoculturelle, il faut lire et se documenter sur ce que nos élèves ont vécu et d'où ils viennent. Par exemple, dans le cas de Lee, j'ai cherché à comprendre comment vivent les gens en Chine, comment fonctionnent les garderies ou

les écoles, etc. Ça dépend des élèves, mais je pense qu'il faut se documenter un minimum sur ce qu'ils ont vécu avant d'arriver ici. Ça aide même lors des rencontres des parents pour comprendre le contexte dans lequel ils ont vécu eux aussi et pour faire des comparaisons. Je pense que ça permet aux parents de nous voir comme des gens ouverts par la suite. Il faut donc chercher à connaître le parcours de la famille parce que ça aide les parents à avoir confiance et à créer des liens.

L'année, prochaine, Lee sera encore en accueil. Je ne sais pas s'il sera avec moi ou bien s'il change d'école. Même moi, je ne sais pas si je serai toujours à cette école l'an prochain, mais je trouve qu'il est mieux outillé. L'année prochaine, son frère ne sera sans doute plus avec lui, dans la même classe. Puisqu'ils seront séparés, ça va calmer encore.

